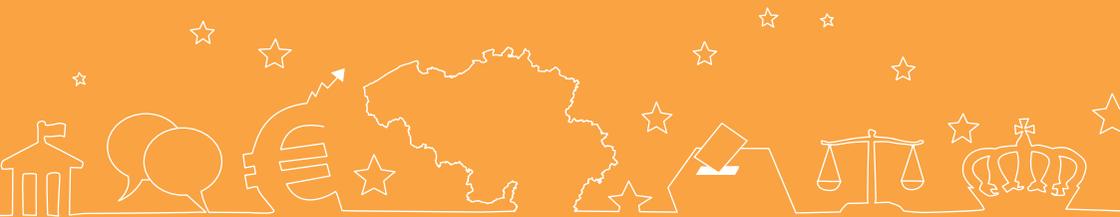


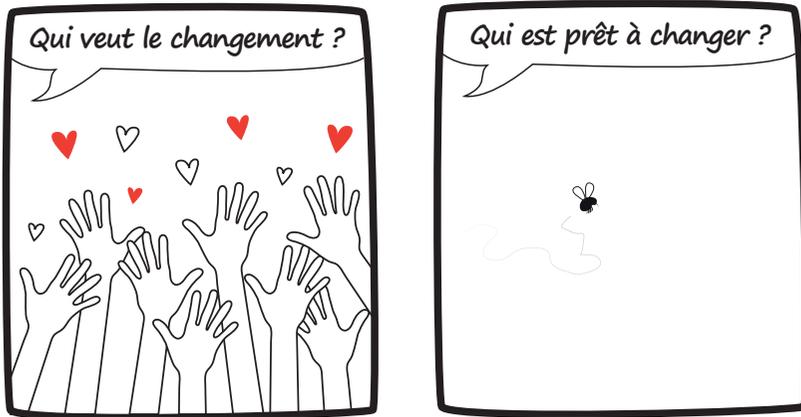
Citoyenneté & Participation | Alexia Thomas

Le changement climatique ? Oui Le changement tout court ? Non





: lien consultable dans l'Internet



Introduction

À l'heure où les partis verts réalisent des percées électorales en Belgique, au Luxembourg et dans le sud de l'Allemagne, l'existence du changement climatique ne semble plus poser question. Les « sommets » climatiques européens et internationaux se sont enchaînés depuis la première édition en 1972, à Stockholm. Malgré les engagements politiques et les rapports scientifiques démontrant l'anthropogénisme du réchauffement climatique (dont le rapport Brundtland de 1987¹), les résistances demeurent nombreuses.

En effet, accepter que le changement climatique ne soit pas seulement le résultat des fluctuations « naturelles », mais bien des activités humaines, implique de questionner nos activités et d'en tirer certaines conclusions. « Les changements climatiques anthropiques actuels résultent de l'accumulation de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, qui découle de l'agrégation de milliards de décisions individuelles. »²

¹ G. H. BRUNDTLAND, *Notre avenir à tous - Rapport Brundtland*, Genève : Nations unies, Commission mondiale sur l'Environnement et le Développement, 1987, [en ligne :] https://fr.wikisource.org/wiki/Notre_avenir_à_tous_-_Rapport_Brundtland.

² S. WYNES, K. A. NICHOLAS, « The climate mitigation gap : education and government recommendations miss the most effective individual actions », *Environmental Research Letters*, XII, 7, 12 juillet 2017, [en ligne :] <http://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/aa7541/pdf> (traduction de l'auteure).

Ces remises en question bousculent l'intégralité de notre mode de fonctionnement actuel. La politique de l'autruche peut, alors, s'avérer plus tentante. William Cronon, auteur de *Uncommon ground* l'explique ainsi :

À une époque où les menaces sur l'environnement physique n'ont jamais été aussi grandes, il peut être tentant de croire que les gens doivent monter les barricades plutôt que de poser des questions abstraites sur la place de l'homme dans la nature. Cependant, sans affronter de telles questions, il sera difficile de savoir quelles barricades monter, et encore plus difficile de persuader un grand nombre de personnes de les monter avec nous. Pour protéger la nature qui nous entoure, nous devons réfléchir longuement à la nature que nous portons dans nos têtes.³

Accepter que le changement climatique est anthropogénique (= issu de l'activité humaine) entraîne une multitude de re-considérations qui affectent chaque dimension de nos vies (alimentation, habillement, mobilité, logement, partage entre le temps de travail et le temps libre, éducation, procréation, santé...). On s'attardera, ici, sur les résistances au changement. On tentera de comprendre ces réticences, de les décortiquer et de proposer de les surpasser.

I. De nos perspectives

Comme l'a explicité le rapport Brundtland, il est impossible d'avoir une croissance infinie dans un monde aux ressources finies.⁴ De fait, en 2019, il est devenu évident que nos modes de production et de consommation actuels sont in(sou)tenables sur le long terme. Les monocultures, les pesticides, notre mobilité dépendante du pétrole, la surconsommation (notamment de viande animale), l'utilisation abusive du plastique... rien ne va ! Nos activités

³ W. CRONON, *Rethinking the Human Place in Nature*, New York : W.W. Norton, 1995, p. 23-56 (traduction de l'auteure).

⁴ G. H. BRUNDTLAND, *Notre avenir à tous - Rapport Brundtland*, New York : Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU, 1987, [en ligne :] https://www.diplomatie.gouv.fr/sites/odyssee-developpement-durable/files/5/rapport_brundtland.pdf.

sont caractérisées par le gaspillage, l'excès, etc. Mais comment parvenir à un nouvel équilibre ? Est-il possible que « tout reste comme avant pour que tout change »⁵ ?

Le constat est donc le suivant :

1. Le changement climatique est-il causé par l'homme ?
Oui !
2. Les hommes sont-ils prêts à changer ?
Non.

Dès lors, une question se pose : pourquoi est-il si dur d'enclencher la transition sociétale nécessaire pour freiner le changement climatique amorcé ? Pourquoi les inquiétudes concernant le climat n'engendrent-elles que peu d'actions concrètes ? Qu'est-ce qui justifie cette léthargie ?

Les réponses sont multiples et dépendantes de leur contexte. Aucun texte ou article ne peut avoir la prétention d'être exhaustif à ce sujet. L'objectif ici est d'émettre quelques pistes de réponses qui permettront à chacun de comprendre pourquoi il est si compliqué de changer, de déculpabiliser, de relativiser et de trouver et de décider concrètement des pratiques que nous souhaitons mettre en œuvre à notre échelle.

II. L'inertie : la paralysie des habitudes

Une des premières raisons envisageables en tant qu'obstacle à un changement réel est l'inertie. L'homme est un être social qui se construit autour d'habitudes. Nous répétons les gestes appris et reproduisons des actions grâce à l'expérience acquise. Ainsi nos pratiques sont ancrées dans le temps, dans la répétition et dans un contexte précis. Nous nous sommes habitués à des manières de faire qui remontent à une époque que nous considérons comme lointaine. Pour les gens nés dans les années 1980-1990, par exemple, la télévision est un meuble parmi d'autres dans une maison, les écrans des ordinateurs et des GSM font partie du décor. Les villes sont construites autour

⁵ Cette formule prend le contrepied de la célèbre citation issue du roman *Le Guépard* : « Pour que tout reste comme avant, il faut que tout change. » (*Se vogliamo che tutto rimanga com'è, bisogna che tutto cambi*). G. TOMASI DI LAMPEDUSA, *Le Guépard*, Paris : Seuil, 1959.

des automobiles faisant grandir les distances avant à échelle « humaine ». Le prix des billets d'avion se démocratise, nous voyageons plus vite, plus loin, plus (trop) régulièrement. Tout ceci nous semble normal car nous avons grandi avec ce confort technologique, cette mobilité internationale, Internet... Tout retour en arrière semble inenvisageable. Parfois même, les plus jeunes générations ont du mal à imaginer qu'il ait été possible de faire autrement, « puisqu'ils ont toujours fait comme ça ». On pense notamment au port de la ceinture rendu obligatoire à l'arrière seulement depuis 1990, ou à la disparition définitive des wagons-fumeurs dans les transports publics en 2004. Ces mesures semblent couler de source à ceux qui n'ont jamais connu que ça, alors même qu'elles avaient demandé une forte mobilisation d'énergie au moment de leur mise en place.

Or, depuis des siècles, nous envisageons la nature comme un objet exploitable. Nous sommes bercés par l'idée que l'Homme est l'aboutissement de l'évolution et que la nature est un réservoir exploitable mis à la disposition des humains, êtres supérieurs et fondamentalement différents des autres êtres vivants. Comme l'explique l'écrivain futurologue Daniel Quinn dans son conte philosophique *Ishmael* (1992), « la signification du monde tel qu'elle a été comprise par les Takers – occidentaux – : Le monde est un système de maintien de la vie humaine, une machine conçue pour produire et maintenir la vie humaine. [...] Sans l'homme, le monde était inachevé, il n'y avait que la nature déchainée et sauvage. C'était le chaos, un état d'anarchie primitive. »⁶

Ce système de pensée est ancré dans notre culture depuis des générations, à tel point qu'il nous est très difficile de le questionner.

⁶ D. QUINN, *Ishmael : An adventure of the mind and the spirit*, New York : Bantam/ Turner Books, 1992, p. 69-71, (traduction de l'auteure).

III. La communication

Lorraine Whitmarsh, Gill Seyfang et Saffron O’Neil justifient le manque d’implication ou de motivation des individus pour réduire leur empreinte écologique par deux éléments :

- le manque généralisé de savoirs, et
- le manque d’engagement émotionnel et comportemental.⁷

Ces deux points découlent, selon les auteurs, de problèmes de communication. En effet, afin de générer un engagement sociétal, il faut une compréhension des causes et des conséquences du changement climatique ainsi qu’une connaissance des comportements adéquats à la mise en œuvre de la transition. Ils ont remarqué, par exemple, que les gens sont prêts à recycler leurs déchets ou à réduire leur consommation d’énergie, mais non pas à changer leurs habitudes de déplacement. Face à ces observations, Whitmarsh et Seyfang recensent douze éléments explicatifs :

1. Les risques du changement climatiques sont communiqués comme étant éloignés (temporairement et géographiquement). Ex : la banquise (loin géographiquement) fond, cela entraînerait une montée des eaux de 26 cm à 77 cm d’ici 2100⁸ (loin temporairement).
2. Il n’y a pas de menaces personnelles (là où l’argument de la santé fonctionne bien).
3. Nous faisons porter la responsabilité du réchauffement climatique à d’autres. La faute est remise tantôt sur les grandes entreprises, tantôt sur les politiciens, tantôt sur nos voisins...

⁷ L. WHITMARSH, G. SEYFANG, S. O’NEILL, « Public engagement with carbon and climate change : To what extent is the public ‘carbon capable’ ? », *Global Environmental Change*, XXI, 1, février 2011, p. 56-65, [en ligne :] <https://pdfs.semanticscholar.org/49fe/a2e9b4966fa62e9b6e4f15ed8cfde3607a3f.pdf>.

⁸ Rapport du GIEC 2018, chiffre si le réchauffement se maintient à 1.5°C. Si le réchauffement augmente de 2°C, il faut compter 10 cm de plus. « Ce qu’il faut retenir du rapport du GIEC sur la hausse globale des températures », *Lemonde.fr*, 8 octobre 2018, [en ligne :] https://www.lemonde.fr/climat/article/2018/10/08/ce-qu-il-faut-retenir-du-rapport-du-giec-sur-la-hausse-globale-des-temperatures_5366333_1652612.html?xtmc=ce_qu_il_faut_retenir_du_giec&xtcr=1, consulté le 22 novembre 2018.

4. Il existe une méconnaissance sur le sujet, tant sur le réchauffement climatique en lui-même que sur ses causes et conséquences.
5. Le phénomène est complexe à comprendre.
6. La communication met l'emphase sur le caractère incertain, sur la méfiance, sur le scepticisme par rapport au changement climatique.
7. Il s'agit d'un problème global.
8. Les gens se sentent impuissants.
9. Il y a d'autres priorités et valeurs qui entrent en concurrence avec l'engagement contre le changement climatique : consumérisme, vision du confort...
10. Nous pensons que les autres ne font rien.
11. Changer de comportement implique de fonctionner à contre-courant des normes sociales de consommation.
12. Il y a des obstacles structurels (comme le système économique).⁹

Cette étude montre aussi que le terme « réchauffement climatique » semble plus conséquent que celui de « changement climatique ». En effet, le premier est associé à l'impact de la vague de chaleur, la fragilisation de la couche d'ozone, de ses origines anthropiques... tandis que le second terme se réfère plus à des causes naturelles et à de nombreuses conséquences.¹⁰ Dans la même optique, le concept d'« empreinte écologique » aide aussi à rendre le changement/le réchauffement climatique plus parlant pour l'individu. C'est ainsi que des organisations comme Climate Visuals proposent de re-crédiabiliser la communication pour les actions environnementales.

Les images qui définissent le changement climatique déterminent la manière dont il est compris et exploité. Mais les ours polaires, la fonte des glaces et les rangées de cheminées ne communiquent pas les histoires humaines urgentes au cœur du problème. Basé sur de la recherche sociale internationale, Climate Visuals fournit sept principes pour un langage visuel plus diversifié, plus facile à comprendre et plus convaincant face au changement climatique.¹¹

⁹ L. WHITMARSH, G. SEYFANG, S. O'NEILL, *op. cit.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ <https://www.climatevisuals.org>, consulté le 10 novembre 2018 (traduction de l'auteure).

Sept principes pour un discours efficace sur le changement climatique ¹²

1. Montrer les impacts locaux du changement climatiques afin d'impliquer les gens et prouver que le changement climatique aura des répercussions pour tout un chacun, proches de chez nous et pas seulement pour les ours polaires au pôle nord.¹³
2. Montrer des vraies personnes, c'est-à-dire des visages authentiques, au lieu de mettre des photos de politiciens qui sont peu crédibles et/ou authentiques selon l'enquête de Climate Visuals.
3. Montrer des images d'impacts forts en émotions car les images chargées émotionnellement ont tendance à plus marquer l'audience.
4. Raconter de nouvelles histoires. Les histoires d'ours polaires maigres sur la banquise fondante sont connues et peuvent lasser une partie du public. Il peut donc être utile de montrer de nouvelles images qui favorisent une compréhension plus en profondeur du problème.
5. Faire attention aux images des manifestations. Selon Climate Visual, de nombreuses personnes ne ressentent encore aucune affinité avec ceux qui vont manifester pour demander des politiques plus proactives contre le changement climatique. Aussi des images de manifestations peuvent renforcer l'idée que le changement climatique est pour eux plutôt que pour nous.
6. Montrer les causes du changement climatique à échelle humaine. Les gens ne reconnaissent pas toujours le lien entre le changement climatique et leur vie quotidienne. L'idée est donc de mettre en lien ces causes comme par exemple montrer une autoroute embouteillée (qui est plus facilement compréhensible comme lien « autosoliste = embouteillage », que « consommation de viande = réchauffement climatique »).

¹² « The 7 Climate Visuals principles », Climatevisuals.org, s. d., [en ligne :] <http://www.climatevisuals.org/7-climate-visuals-principles>, consulté le 28 mars 2019.

¹³ Romain Weikmans, chargé de recherches FNRS au sein du centre d'Études du Développement durable de l'ULB, utilise à cet égard la notion de « risques climatiques sans frontières » permettant de prendre en compte les conséquences économiques, industrielles, assurantielles... du changement climatique. R. WEIKMANS, cité par H. DUPUIS, « Les conséquences méconnues du changement climatique avec Romain Weikmans », *Fnrs.news*, 115, mars 2019, [en ligne :] <http://www.frs-fnrs.be/FLIP/#p=1>, consulté le 15 avril 2019.

7. Comprendre son audience. Selon l'étude, les images d'impacts « lointains » sur le climat suscitent moins de réactions émotionnelles chez les électeurs de droite. Tandis que les images décrivant les « solutions » au changement climatique génèrent davantage d'émotions positives, et ce tant chez les électeurs de droite que chez les électeurs de gauche.

IV. L'individualisation

Là où la communauté était jadis l'entité de base entre villageois, l'exode rural, l'industrialisation, la compétition grandissante ont poussé nos cultures à se tourner vers un individualisme croissant.¹⁴ Or, cette conception individualiste intervient aussi dans la façon d'aborder le réchauffement climatique et les actions pour y remédier. Le message récurrent qui émane des discours en faveur d'une mobilisation pour le climat pointe directement la responsabilité individuelle. On entend moins souvent l'argument de la responsabilité des entreprises et des États, qui pourtant, sont responsables, directement ou indirectement d'une quantité astronomique de déchets polluants chaque année.¹⁵ Au contraire, c'est l'individu qu'on pointe du doigt : il est à la fois désigné responsable de la situation actuelle (son manque de conscientisation, de discipline de recyclage et de mobilisation est une des causes flagrantes du réchauffement climatique) et de la situation à venir (lui seul possède les clés du changement). En l'absence d'une communauté forte et solidaire, le poids du changement à mettre en œuvre, qui revient à l'individu, est alors énorme. On autonomise l'individu de la société dans laquelle il s'inscrit pourtant.

¹⁴ Y. NOAH HARARI, *Sapiens*, Londres : Vintage, 2014.

¹⁵ Par exemple en Wallonie, c'est deux millions de déchets ménagers par an contre treize millions de déchets industriels. Voir *Plan de gestion des ressources et des déchets. Pour une consommation durable, sobre, locale et circulaire. Pour une société zéro déchet. Avant-projet*, Bruxelles : Bruxelles Environnement, 16 août 2017, p. 10, [en ligne :] http://document.environnement.brussels/opac_css/elec-file/PLAN_Gestion_DechetHulpbronnen_FR, consulté le 28 mars 2019.

Le rapport au recyclage est un bon exemple pour montrer comment les grandes entreprises peuvent responsabiliser les entités personnelles à défaut de prendre des mesures au sein de leur propre secteur industriel.¹⁶

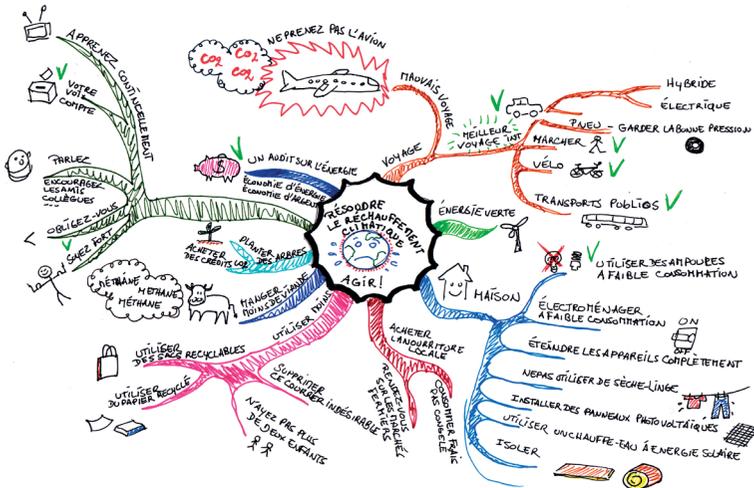
Certes, la production dépend des choix de consommation de chacun, mais elle les influence également à travers le marketing et le lobbying.

Par ailleurs, les contraintes économiques qui pèsent sur chacun ne permettent pas à tout le monde d'avoir le luxe de prendre le train plutôt que l'avion, de manger local et bio plutôt qu'au Mac Do'. Tous les individus ne sont pas égaux face aux choix de consommation. Il convient donc de pouvoir trouver un équilibre entre responsabilités individuelles et collectives. L'État est l'arbitre normalement responsable de garantir l'équilibre entre libertés individuelles et le bien commun.

¹⁶ « Nettoyer les plages... et l'image des entreprises », zerowastefrance.org, 24 août 2018, [en ligne :] <https://www.zerowastefrance.org/4-nettoyer-les-plages-et-limage-des-entreprises> ; « #litterheroes : Coca-Cola Great Britain and Keep Britain Tidy join forces », Coca-cola.co.uk, 24 octobre 2017, [en ligne :] <https://www.coca-cola.co.uk/stories/litterheroes-coca-cola-great-britain-and-keep-britain-tidy-join> ; « Opération "Coca-Cola j'aime ma plage" : Clôture de l'édition 2018 pour Coca-Cola Maroc et ses embouteilleurs », Consonews.ma, 17 septembre 2018, [en ligne :] <https://consonews.ma/14031.html> ; « A World without waste : Coca-Cola announces ambitious sustainable packaging goal », coca-colacompany.com, 19 janvier 2018, [en ligne :] <https://www.coca-colacompany.com/stories/world-without-waste>, consultés le 19 novembre 2018.

V. Nombre d'inquiétudes limité

Le changement climatique – et la nécessaire transition qu'il implique – demande une modification de différents aspects de notre vie. La théorie du « finite pool of worry » émise par le Center for Research on Environmental Decisions¹⁷ parle du fait qu'en tant que personne nous ne pouvons pas nous inquiéter de tout, tout le temps, ce qui nous amène à privilégier certaines problématiques plutôt que d'autres. Opérer un changement drastique pour respecter notre environnement est difficile car il implique la quasi totalité des aspects de notre vie. Être totalement cohérent entre nos pratiques quotidiennes (des habitudes tenaces, rappelons-le) et la volonté de vivre en accord avec les principes du développement durable relève du véritable défi. La question se pose alors de savoir si la cohérence doit être un but en soi ou si nous pouvons accepter le fait de faire « good enough for now » (assez bien pour le moment, comme le dit le mouvement de la Transition) ?



D'après S. Genovesi@learnfundamentals.com.au

¹⁷ D. SHOME, S. MARX (dir.), *The psychology of Climate Change Communication : A Guide for Scientists, Journalists, Educators, Political Aides, and the Interested Public*, New York : Columbia University, Center for Research on Environmental Decisions (CRED), 2009, 48 p.

Prioriser nos actions peut être une manière de faire un peu chaque jour, afin de choisir entre la panoplie de possibilités qui se présente à nous pour réduire notre empreinte écologique (réduction des déchets¹⁸, baisse de consommation du plastique, achat de vêtements de seconde main¹⁹, réparation d'objets²⁰, fabrication maison de produits de soins/d'entretien...). Si nous souhaitons hiérarchiser les actions individuelles à réaliser sur la base du bénéfice écologique attendu, on pourrait élaborer les propositions suivantes (deux aspects souvent considérés comme les plus efficaces à la réduction de notre empreinte écologique) :

- diminuer notre consommation de viande²¹ ;
- recourir à la « mobilité douce » (éviter l'avion²², marche à pied, prendre le vélo, utiliser les transports en commun...).

Ces deux changements de comportements interviennent plusieurs fois au cours d'une journée (trois repas, deux trajets au minimum).

¹⁸ Sur les zéro déchet, lire A. DE WILDE, *Le zéro déchet : expression durable ?*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », novembre 2018, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/zero-dechet> ; et A. DE WILDE, *Zéro déquoi ?*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », décembre 2018, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/zero-de-quoi>.

¹⁹ Sur l'impact environnemental de l'industrie du textile, lire C. TASIAUX, *Oh sweet-shirts ! Les dessous de l'industrie de la fast fashion*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », juillet 2018, p. 8-10, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/sweet-shirts>.

²⁰ Lire à ce propos M. DEJONG, *STOP à l'obsolescence programmée ! Mode d'emploi ?*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », juin 2014, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/obsolescence-programmee-2>.

²¹ Lire à ce sujet D. TADLI, *De l'étable à la table – Nos rapports à la viande, révélateurs des modes de consommation*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », mai 2017, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/0/de-l-etable-a-la-table-nos-rapports-a-la-viande-revelateurs-des-modes-de-consommation> ; et D. TADLI, *Ce steak dans mon assiette – Quels trajets ?*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », septembre 2017, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/circuits-viande>.

²² Lire à ce sujet S. HOUZÉ, *Modèle low-cost aérien : le pilote automatique qui nous mène droit dans le mur*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », mars 2019, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/medias/pdfs/publications/low-cost-aerien.pdf>.

VI. Notre conception de la vie et de l'humain

En conclusion, la problématique environnementale pose une question fondamentale : celle de la vie et de la place de l'humain. Cette question traitée dans de nombreux ouvrages est vue dans une perspective holistique par Daniel Quinn.²³ Il remet en cause la croyance occidentale selon laquelle la planète et l'évolution ne sont là qu'au service de... l'Humain, forme suprême d'intelligence justifiant ainsi sa domination sur ce qui fait vie : la (bio)diversité.

Nous sommes exactement comme les animaux, fruits d'une évolution et dépendant des mêmes lois.²⁴

Cette déclaration audacieuse et « odieuse », faite par Darwin il y a 160 ans reste toujours dure à entendre. Il est difficile pour l'orgueil humain de se dire que nous ne sommes pas l'aboutissement de cet écosystème Terre, mais que nous y sommes simplement invités à vivre selon les règles du jeu : prends ce dont tu as besoin, laisse ce dont tu n'as pas besoin. L'équilibre ne peut être maintenu que si, nous aussi, nous considérons comme égaux. C'est dans l'équilibre que nous trouverons sens et que la vie restera possible sur terre.

Il s'agit bien de reposer la question : la terre est-elle un réservoir sans fond au service d'une croissance infinie ? Il est temps de déconstruire ce que nous prenons pour une vérité, d'accepter de remettre en question nos croyances et de les interpréter au regard de ce qu'elles sont : une vision du monde historiquement et culturellement déterminée. Stimuler de la sorte notre esprit critique permettrait d'envisager des alternatives et de décider de la meilleure marche à suivre. Une fois encore, cette réflexion est lourde et chronophage. Il s'agit d'un débat éthique, intergénérationnel, interreligieux, pluridisciplinaire, planétaire... qui remet en question nos fondements culturels, et donc ce que nous pensons être.

Ce n'est pas la « main invisible » du marché qui viendra à bout du problème environnemental. Il faut changer de paradigme et de système.²⁵

²³ D. QUINN, op. cit.

²⁴ Ch. DARWIN, *The Origin of Species*, 1859.

²⁵ P. WARNIER, « Écologie : le moment est venu pour le grand basculement », *La Libre*, 19 février 2019, [en ligne :] <https://www.lalibre.be/debats/opinions/ecologie-le-moment-est-venu-pour-le-grand-basculement-5c6aee4ad8ad5878f0cc31b8>, consulté le 20 février 2019.

Il y a plusieurs facteurs qui permettent d'expliquer la frilosité avec laquelle est envisagée un réel changement de nos habitudes nuisibles pour la planète : nos habitudes, notre communication partielle, notre vision de « standard de vie », l'individualisation et notre potentiel limité de préoccupations. En lame de fond, c'est bien l'idée même de notre place en tant qu'être humain au sein de la planète terre qui demande à être bousculée. C'est une révolution culturelle qui est nécessaire d'où l'aspect dérangeant du réchauffement climatique.

Comme le dit Philippe Descola en 2016 dans *Par-delà nature et culture*, « c'est à chacun d'entre nous, là où il se trouve, d'inventer et de faire prospérer les modes de conciliation et les types de pression capables de conduire à une universalité nouvelle, à la fois ouverte à toutes les composantes du monde et respectueuse de certains de leurs particularismes, dans l'espoir de conjurer l'échéance lointaine à laquelle, avec l'extinction de notre espèce, le prix de la passivité serait payé d'une autre manière : en abandonnant au cosmos une nature devenue orpheline de ses rapporteurs parce qu'ils n'avaient pas su lui concéder de véritables moyens d'expression »²⁶.

Toujours est-il que la mobilisation grandissante des jeunes générations donne un avant-goût du changement sociétal enclenché.²⁷ Comme le faisait remarquer récemment l'économiste Pascal Warnier, « les mots et les discours idéologiques ne pourront rien contre l'évidence qu'un changement radical est devenu indispensable si l'on veut préserver l'espèce humaine sur notre terre. Et il semble que le moment est venu du grand basculement. »²⁸

L'évidence de la responsabilité partagée montre une fois encore qu'une approche multidimensionnelle de tous les acteurs de la société est nécessaire à ce changement.

* *

Sociologue et anthropologue de formation, Alexia Thomas est formatrice au CPCP. Elle a par ailleurs organisé le projet Europe on Track 5 visant à éduquer les jeunes sur le sujet du changement climatique, et ce partout en Europe.

²⁶ Ph. DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard, 2005.

²⁷ Lire à ce sujet A. Winkel, *Grève scolaire pour le climat : l'engagement jeune à l'épreuve de la démocratie*, Bruxelles : CPCP, avril 2019, [en ligne :] lien vers publication Axel Winkel.

²⁸ P. WARNIER, *op. cit.*

Pour aller plus loin...

- CRONON W., *Uncommon ground : rethinking the human place in nature*. New York, W.W. Norton & Co, 1996.
- DESCOLA P., *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard, 2005.
- HARAWAY D. J., *Staying with the trouble: making kin in the Chthulucene*, 2016.
- NOAH HARARI Y., *Sapiens*, Londres : Vintage, 2014.
- QUINN D., *Ishmael : An adventure of the mind and the spirit*, New York : Bantam/Turner Books, 1992.
- SHOME D., MARX S. (dir.), *The psychology of Climate Change Communication: A Guide for Scientists, Journalists, Educators, Political Aides, and the Interested Public*, New York : Columbia University, Center for Research on Environmental Decisions (CRED), 2009, 48 p.

THOMAS Alexia, *Le changement climatique ? Oui. Le changement tout court ? Non*, Bruxelles : CPCP, Analyse n°371, 2019, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/changement-climat>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcpasbl.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Cette analyse vise à discuter de la problématique du changement climatique et des diverses responsabilités qui en découlent. Le but est de comprendre pourquoi l'individu peut se sentir submergé par les impératifs et parfois ne plus savoir où donner de la tête. Dans cette publication nous parlons des différents obstacles à l'engagement et comment retravailler le discours afin de créer un momentum du changement. L'approche multidimensionnelle est présentée comme ligne rouge des actions climatiques nécessaires à un changement.

Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles

02 238 01 00 | info@cpcp.be | www.cpcp.be



Chaque jour, des nouvelles du front !

www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :
www.cpcp.be/publications/